



Esthétique du lisse et force des éléments

Rita Sajeva et Bettina Scholl-Sabbatini à la galerie Simoncini. Page 11

Martha Argerich, souveraine musicienne

La pianiste montre une force hors du commun dans le Concerto de Schumann. Page 12



Carnet culturel

Concert Actart: hommage à Debussy

Luxembourg. Demain soir à 20 heures aura lieu au Conservatoire un concert en l'honneur de Claude Debussy. Evelyne Marmann, violon; Stéphanie Pochet, clarinette; Claude Giam-pellegrini, violoncelle; Sonia Weber et Katrin Reifenrath, pianos, joueront des œuvres de Debussy, Chausson et Pierné. Le concert présentera quelques œuvres de ses amis Ernest Chausson, qu'il a rencontré en fréquentant les milieux littéraires et artistiques et Gabriel Pierné, qui a contribué à sa renommée. Entrée: entre six et douze euros. Plus d'infos sur www.conservatoire.lu.

Soirée Courts-métrages au CAPE

Ettelbruck. Le CAPE et le Centre national de l'audiovisuel proposent un cycle original de films luxembourgeois. Le public découvrira en quatre soirées la richesse et la diversité du court-métrage. On a sélectionné des films produits depuis les années 1980 au Grand-Duché et une panoplie passionnante de films «petits mais costauds» sera présentée. Chacune des quatre projections sera précédée d'une courte présentation du filmologue Christian Mosar. Après la représentation il y aura une discussion avec le public en présence des réalisateurs. Le prix du ticket est de cinq euros par séance. Réservation et plus d'infos au numéro 26 81 21-304 et sur www.cape.lu.

Kulturhaus Niederaanven

Aussi drôles que révélatrices

«Les règles du savoir-vivre dans la société moderne» de Jean-Luc Lagarce

PAR STÉPHANE GILBART

Les si drôlement révélatrices «Règles du savoir-vivre dans la société moderne» de Jean-Luc Lagarce, mises en scène par Jérôme Konen et interprétées par Valérie Bodson, nous ont valu une très agréable et très conviviale soirée théâtrale au Kulturhaus Niederaanven.

«Usages du monde – Les règles du savoir-vivre dans la société moderne» est un ouvrage au tirage perpétué paru en 1889, et dû à une (in)certaine Baronne Staffe – pas plus baronne que vous et moi puisque née Blanche Soyeze; mais alors déjà, l'on avait bien compris et maîtrisé quelques règles élémentaires de ce que l'on n'appelait pas encore le marketing.

Un livre «essentiel» dans la mesure où il envisageait et réglait, comme il convient dans une «bonne société», toutes les situations existentielles, de la naissance à la mort. Cent-cinq ans plus tard, en 1994, Jean-Luc Lagarce reprend cette «bible» quasi telle quelle, dans son balayage systématique des étapes obligées de nos parcours humains, dans son style «d'alors», «se contentant» simplement d'y ajouter çà et là quelques mots, quelques petits bouts de phrases.

Le temps qui a passé et l'évolution des mœurs, la «belle écriture», les rites décrits, tout cela suf-



Une agréable et conviviale soirée au Kulturhaus Niederaanven.

(PHOTO: CLAUDE HARTZ)

fisait déjà pour placer le lecteur-spectateur d'aujourd'hui à une savoureuse distance ironique. Mais les interventions discrètes de Lagarce révèlent en outre l'extraordinaire et impitoyable machine de sauvegarde et de reproduction sociale que constituaient ces préceptes. Il fallait faire les bonnes alliances, choisir les bons partis, flatter ceux qui comptent, pour pré-

server et accroître son capital financier, immobilier et terrien. Et ce que Lagarce fait bien entendre, c'est combien l'être humain, dans ses aspirations, sa solitude, ses désirs, comptait peu – euphémisme – dans ce processus.

Pour la première partie de la représentation, Jérôme Konen, le metteur en scène, et Valérie Bodson, l'interprète, ont opté pour

un décalage maximum, presque clownesque, transformant leur «diseuse de bonnes manières» en une clocharde dépenaillée (maquillée et attifée par Joël Seiller), à la «Zézette épouse X» du «Père Noël est une ordure».

Valérie Bodson suscite immédiatement le rire par un ravissant sourire édenté et une série de mimiques et attitudes bien «de la rue», en absolu contraste avec son propos. Par la suite, s'étant juchée acrobatiquement sur de très hauts talons, elle adopte plutôt le ton de celle qui sait, de celle qui conseille, de celle qui met en garde contre les erreurs, du haut de sa toute-suffisance snob. Et voilà qui fait que l'on passe une excellente petite soirée théâtrale – la représentation dure à peine une heure – qui se prolonge d'ailleurs très agréablement par tous les commentaires qu'elle suscite quant aux manières d'alors et celles d'aujourd'hui.

Ajoutons que cette soirée s'inscrivait et s'inscrira au programme de deux des maisons – le Kulturhaus Niederaanven et la Kulturfabrik d'Esch – de ce Réseau des Centres culturels régionaux décentralisés qui compte bien se faire entendre et découvrir, et faire valoir ses spécificités. Volonté accomplie avec cette «petite forme».

Au Kulturhaus Niederaanven le mercredi 28 novembre à 20h – 26 34 73 -1 et info@khn.lu – et à la Kulturfabrik d'Esch les 25 et 26 avril à 20h – 55 44 93-1 et mail@kulturfabrik.lu

Une quête aussi originale qu'extravagante

«Mais il est ici le Bonheur!», un spectacle des Volubiles au Centre culturel Neumünster

PAR FRANCK COLOTTE

Dans le cadre de l'édition 2012 du Festival «Contes sans frontières», le spectacle «Mais il est ici le Bonheur!» s'est déroulé samedi dernier au Centre culturel de Neumünster. Deux conteuses pétillantes – les «Volubiles» (Anne-Lise Vouaux-Massel et Barbara Glet), ont «embarqué» le public – pour un instant ludique, chaleureux et délirant – sur le paquebot de l'humour et de la dérision. Pour le ravissement des jeunes et des moins jeunes, ce duo explosif et talentueux a fait souffler un vent d'euphorie et de mots qui donnent le tournis, a donné naissance à des personnages loufoques, visionnaires et ahuris, a suscité des situations cocasses et burlesques. Sous forme de tableaux successifs, le spectateur voyage – sur les ailes du conte – d'une expérience de bonheur à une autre, d'un micro-trottoir à un autre – en empruntant des chemins de réflexion à la fois poétiques et comiques.

Qu'on se le dise, le bonheur est «volubile»! Du latin «volubilis», ce terme signifie «changeant», «qui tourne aisément», «d'une grande facilité de parole». Ce duo humoristique – loquace et mouvant – offre en effet des éclats de rire, des idées et de la bonne humeur en pâture au public, qui se voit embarqué dans une quête du bonheur aussi originale qu'extravagante. Ce spectacle représente non seulement une quête du bonheur, mais encore le bonheur de la quête ainsi qu'une enquête sur le bonheur. Comment ces deux talentueuses «joueuses de vie» y parviennent-elles? Elles explorent scéniquement la question à traiter, elles cherchent par le corps et par l'espace à donner une parole vivante et précise, qui vienne dire l'histoire au plus proche. Elles abordent la narration à travers une vision d'ensemble des procédés du conte, offrant un spectacle total: celui du corps et de l'esprit.

Dans cette grande fête de l'oralité se dégagent quelques figures-phares: Pas-de-chance – un jeune homme visiblement placé sous une mauvaise étoile, parcourt un

long chemin afin d'interroger Dieu sur les raisons de sa poisse. Il fait la rencontre d'un loup ou d'un arbre que domine le même sentiment d'injustice conduisant au

malheur. Or, peut-on être à la fois coupable et victime de sa malchance? Un roi vient d'apprendre par un sondage commandité par son Premier ministre que 98 % de son peuple est malheureux. Un monarque est-il responsable du bonheur de ses sujets? L'histoire du coureur de sacs de toile montre qu'il faut en tout cas savoir lire les signes que la vie écrit, en n'oubliant pas, comme l'a chanté Léo Ferré, que «le bonheur, c'est du chagrin qui se repose, alors il ne faut pas le réveiller». C'est par une parole de sagesse de ce genre que s'achève chacune de ces histoires qui questionnent, inquiètent, déconcertent, qui nous rassemblent et qui nous ressemblent. Plusieurs micros-trottoirs offrent enfin un panel varié de définitions du bonheur. Pour parler de ce thème, il fallait donner à voir et à entendre de multiples voix: les «Volubiles» se sont ainsi inventées messagères, colporteuses de rêves, de tristesses et de plaisirs.



Une soirée sur le paquebot de l'humour et de la dérision. (PHOTO: LAURENT BLUM)